



LES CHRONIQUES DE LA DÉCISION SOUS PRESSION

Épisode 1

Une histoire de décision sous pression

Le projet qui voulait réussir

**Il a été livré presque dans les temps.
Mais l'essentiel avait disparu.**

*Les personnages et les situations sont imaginaires.
Les mécanismes décrits, eux, sont souvent bien réels.*



JANVIER - 8H55

Le café est encore trop chaud. Thomas pose son gobelet sur la table.
Par la fenêtre, un hélicoptère décolle.
Pendant quelques secondes, tout le monde attend que le bruit passe.

Puis la réunion commence.

Le tableau blanc se remplit. Les idées fusent. Pour une fois, personne ne regarde l'heure.
Ce projet doit enfin simplifier le quotidien : moins de doubles saisies, moins de fichiers à retrouver, moins de temps perdu.

Les utilisateurs ont été clairs :

« Ce qu'il nous faut, c'est une fonction capable de reprendre automatiquement les informations existantes. »

Sans elle, l'outil sera moderne.
Mais il changera peu leur journée.

En janvier, cette promesse ne fait débat pour personne.



AVRIL

Deux semaines viennent de disparaître du planning.

Rien d'inquiétant. On rattrapera.

Quelqu'un plaisante : « *Au moins, on sait où sont passées nos soirées.* »

La salle sourit encore.

Puis la question revient : la reprise automatique sera-t-elle prête pour la première version ?

Le fournisseur explique que c'est possible, mais plus complexe que prévu.

Il faudrait rouvrir une partie de l'architecture. Un silence traverse la salle.

« *On peut peut-être le traiter dans une phase 2.* »

Personne ne refuse. Personne ne valide vraiment.

Thomas note simplement dans son carnet :

Phase 2 ?



JUILLET

La réunion commence avec dix minutes de retard. Deux personnes arrivent en courant. L'une sort d'une autre réunion. L'autre répond encore à un e-mail.

Le directeur regarde sa montre. C'est la troisième fois depuis le début de la réunion. En janvier, personne ne regardait l'heure.

La fonction essentielle revient dans la discussion. Cette fois, elle n'est plus présentée comme une attente des utilisateurs. Elle est devenue un risque pour le planning.

« Si on rouvre ce sujet maintenant, on ralentit tout le projet. »

« Et ce n'est pas prévu dans l'enveloppe actuelle. »

La phrase paraît logique.

Presque évidente.

Alors le projet continue.

Sur l'écran, le mot *utilisateurs* n'apparaît plus.



SEPTEMBRE

Quelqu'un propose de rouvrir le sujet. Le même qu'au printemps. La fonction que les utilisateurs attendaient le plus.

Un silence. Puis une phrase :

« ***On en a déjà parlé.*** »

Le chef de projet change de diapositive. Thomas avait pourtant préparé une question :

« ***Que restera-t-il du gain utilisateur si cette fonction sort du périmètre ?*** »

Les visages sont fatigués. Les ordinateurs sont ouverts. Un téléphone vibre, puis un autre. Thomas regarde sa question, puis l'heure affichée au mur.

Alors Thomas referme doucement son carnet.

Il ne renonce pas à sa question.

Il renonce seulement à ralentir la salle.



ANNÉE 2

Un trimestre passe. Puis un autre. Les réunions raccourcissent. Les comptes rendus s'allongent.

Le projet a désormais son propre vocabulaire : lot prioritaire, arbitrage, trajectoire, reste à faire.

La reprise automatique, elle, tient sur une ligne au bas d'un tableau :

JANVIER : évolution ultérieure

JUIN : évolution ultérieure

DÉCEMBRE : évolution ultérieure

Personne ne cache rien. À chaque comité, les décisions sont tracées. Les indicateurs passent du rouge à l'orange, puis au vert.

Thomas ouvre parfois son ancien carnet. Il retrouve le point d'interrogation d'avril. Puis une urgence arrive, une réunion commence, un e-mail attend.

Ce qui devait être provisoire s'installe sans jamais avoir été vraiment choisi.



DÉCEMBRE - ANNÉE 3

Deux ans et demi après la réunion de janvier.

Le projet est livré. Presque dans les temps. L'outil fonctionne.
Les accès sont ouverts. La formation est prête.

Puis vient la dernière recette avec les utilisateurs.

Une collaboratrice teste le parcours complet. Elle clique. Elle vérifie.
Elle attend. Puis elle lève les yeux.

*« Mais... je dois encore ressaisir
ces informations à la main ? »*

« Oui, pour l'instant. Ce sera peut-être dans une évolution future. »

« Alors, concrètement, ça ne va pas vraiment me faire
gagner du temps. »

Personne ne répond tout de suite.
Cette phrase résume ce que les tableaux de bord ne montraient pas.



Le soir même, le directeur reste seul dans la salle.

Sur le papier, le projet est réussi. Le budget a presque tenu.
Le planning aussi. Les indicateurs sont présentables.

Il ouvre le dossier des premières réunions.

Sur une note de janvier, une phrase est entourée deux fois :

***Reprise automatique des informations
Indispensable pour les utilisateurs.***

Personne n'avait décidé de sacrifier cette promesse.
Pourtant, elle avait disparu.

**« Nous n'avons pas arrêté de travailler.
Nous avons arrêté de nous poser certaines questions. »**

Pour la première fois depuis longtemps, il ne regarde pas l'heure.



Au début...

INDISPENSABLE.

Puis...

SUJET.

Puis...

RISQUE.

Puis...

PLUS TARD.

Personne n'avait changé de projet.

Les mots avaient changé avant les décisions.





Et si quelqu'un avait simplement dit :

**« On s'arrête deux minutes.
Qu'est-ce que nous sommes en train de perdre ? »**

● **STOP**

Suspendre l'élan, même un instant.

● **EXPLORE**

Regarder ce que la pression a changé.

● **DECIDE**

Choisir sans perdre la promesse de vue.

La Méthode Cybersérénité propose ces trois repères pour préserver le discernement quand la pression, l'urgence, la fatigue ou la surcharge rétrécissent notre regard.

Et vous...

À quel moment auriez-vous dit STOP ?

